

se retira dans le fauxbourg qu'on appelle Guadalupe, emmenant avec lui plusieurs de ses Chanoines & autres Ecclesiastiques après avoir fait afficher à la porte de l'Eglise une excommunication contre le Vice-Roi, ayant dessein de se retirer secrètement en Espagne pour y rendre raison de tout ce qu'il avoit fait.

Mais il ne pût pas se sauver des mains du Vice-Roi, qui ayant sçû qu'il étoit dans le fauxbourg de Guadalupe, y envoya aussi tôt des Sergens pour l'arrêter.



CHAPITRE XXV.

Continuation de l'histoire du differend d'entre l'Archevêque & le Vice-Roi, & de ses differens effets.

Aussi-tôt qu'il en eût avis il se retira dans l'Eglise comme dans un azile, où il fit allumer les cierges dessus l'Autel, s'habilla de ses habits pontificaux avec la mitre sur la tête, tenant sa crosse d'une main, & le saint Sacrement de l'autre; croyant qu'étant en cet état devant l'Autel & environné de son Clergé, les Officiers & les Sergens se retireroient par respect & n'oseroient attenter à la personne.

Ces Officiers étant entrez dans l'Eglise s'en allèrent vers l'Autel, & après s'être mis



agenoux & pria Dieu, ils representerent fort civilement la cause de leur venuë à l'Archevêque, le priant de poser le Saint-Sacrement sur l'Autel, & d'oûir la lecture des ordres qu'ils apportoient au nom du Roi.

Mais il leur répondit que leur maître étoit excommunié, & qu'il ne le consideroit plus comme étant du corps de l'Eglise, mais comme un membre retranché qui n'avoit aucun pouvoir de lui commander en l'Eglise de Dieu, & partant que s'ils avoient le salut de leur ame en recommandation, il les prioit de se retirer paisiblement, sans violer les privileges des Eglises en y mettant à execution les decrets de la puissance séculiere, & qu'il ne sortiroit point de l'Eglise qu'on n'emmenât aussi le Saint-Sacrement avec lui.

Celui qui commandoit nommé Tirol se tenant debout, lui fit entendre l'ordre qu'il avoit au nom du Roi de se saisir de sa personne en quelque lieu qu'il fut, & de le conduire au Port de Saint-Jean de Ulhua, pour le mettre entre les mains de ceux à qui il seroit ordonné en ce lieu-là, pour être ensuite mis sur un vaisseau & transporté en Espagne comme criminel de Leze-Majesté & perturbateur du repos public.

Mais l'Archevêque regardant Tirol en souriant, lui dit que les termes injurieux dont son maître se servoit lui devoient être imputez plutôt qu'à lui, & à son favori Pierre Mexic, qui avoient troublé le repos public, & opprimé les pauvres, qu'au reste il l'exhortoit à ne faire point de violence en la maison de Dieu, de peur d'être châtié comme
comme

comme Jeroboam pour avoir étendu sa main sur l'Autel contre le Prophète, & que cet exemple lui devoit servir d'avertissement pour l'empêcher de commettre un sacrilege dans l'Eglise.

Mais Tirol qui ne vouloit pas perdre de tems, sans lui donner loisir de discourir davantage, commanda au nom du Roi à un Prêtre qu'il avoit amené tout exprès de prendre le Saint-Sacrement des mains de l'Archevêque, & de le poser sur l'Autel; ce qu'ayant fait ce Prelat dépouilla ses habits pontificaux, & avec plusieurs protestations, qu'on violoit les privileges de l'Eglise, il se rendit entre les mains de Tirol, après avoir pris congé de son Clergé qu'il prit aussi à témoin de l'outrage qu'on lui faisoit.

Ensuite de cela il fut mené prisonnier à Saint-Jean de Ulhua, où il fut mis sous la garde du Gouverneur du Château, & peu de tems après fut embarqué sur un vaisseau qu'on avoit équipé tout exprès, & mené en Espagne pour répondre de sa mauvaise conduite devant le Roi & son Conseil.

Quelque tems après plusieurs des habitans de la ville de Mexique commencerent à tenir en secret d'étranges discours contre le Vice-Roi, & blâmer le bannissement de leur Archevêque, & enfin ils ne purent tellement se retenir qu'ils n'en parlâssent tout ouvertement en public, & ne dissent force choses outrageuses contre Dom Pierre Mexic & leur Vice-Roi.

Ce qu'ils ne faisoient pas seulement de leur propre mouvement; mais ils étoient aussi

poussez

poussez à cela par les Ecclesiastiques, qui ayant ce semble juré une obéissance aveugle à leur Archevêque, croyoient qu'ils pouvoient en conscience se dispenser de celle qu'ils devoient au Magistrat.

Ces boutefeux pendant 15. jours ne cessèrent d'inspirer la rebellion & la revolte dans l'esprit des peuples, particulièrement de la populace. L'on excitoit aussi les Crioles, les Indiens, & les Mulâtres, qu'on savoit souffrir avec peine la justice sévère du Vice-Roi, aussi bien que l'autorité de tous les Gouverneurs qu'on leur envoyoit d'Espagne.

Tirol étant retourné de Saint-Jean de Ulhua quinze jours après son départ, son retour ne fut pas plutôt scû que les mal-contents commencerent à se declarer tout ouvertement, & le feu de la sédition s'alluma de telle sorte qu'on n'en attendoit pas moins que la ruine de cette grande ville.

Comme Tirol n'ignoroit pas les mauvais desseins que le peuple avoit contre lui, il se tenoit à couvert en sa maison n'osant en sortir pour aller dans les ruës, craignant toujours qu'il ne lui arrivât quelque malheur.

Enfin la nécessité de ses affaires l'obligeant d'aller au Palais du Vice-Roi, il se hazarda d'entrer dans un carosse, dont il fit fermer les portieres pour n'être pas aperçû; mais cela n'empêcha que tous ces mal-contents n'en fussent avertis, de sorte qu'avant qu'il fût arrivé à la place du marché, il y eut quatre ou cinq petits garçons qui se mirent à courir après son carosse en criant tout haut, voilà le traître Judas qui a mis les mains sur le Vicaire de Jesus-Christ.

A ceux-ci ils s'en joignit beaucoup d'autres, & disoient les uns qu'il le falloit prendre, les autres qu'il le falloit assommer, & que c'étoit un traître, un chien, & un excommunié.

Le cocher voyant cette émeute poussa ses chevaux au galop pour s'en débarasser; mais cette canaille se mit à courir de toute sa force après le carosse, en jettant une infinité de pierres & continuant ses cris: de sorte qu'avant que Tirol eût passé deux ruës, il se vit poursuivi par plus de 2000. enfans d'Espagnols, d'Indiens, de Negres, & de Mulâtres.

Enfin avec grand' peine & après avoir bien galopé pour sauver sa vie, Tirol arriva au Palais du Vice-Roi, où d'abord il fit fermer toutes les portes craignant le soulèvement general qui arriva bien-tôt après.

Car il ne fut pas si-tôt entré dans le Palais & les portes fermées, qu'il y eut plus de deux mille personnes de toutes conditions dans la place du marché, dont le nombre s'augmenta jusqu'à plus de six ou sept milles, qui crioient tous contre lui, l'appellant traître & Judas, en jettant de la bouë & des pierres contre les fenêtres du Palais.

Le Vice-Roi les envoya prier de se retirer chacun chez soi, les assurant que Tirol n'étoit point en son Palais, mais qu'il s'étoit sauvé par une porte de derriere.

Cela ne servit qu'à échauffer davantage ces séditieux, qui d'ailleurs étoient animez par deux ou trois Prêtres qui s'étoient mêlez avec eux; de sorte qu'ils se mirent à battre les murailles & les portes du Palais s'étant armez la plupart de piques, de halebardes,

&

& de pieux; & quelques autres des pistolets & de fusils avec quoi ils tiroient sans discrétion, & sans se Coucier sur qui leurs coups pourroient porter dans le Palais.

Mais ce qui étoit tout-à-fait étonnant, étoit de voir qu'aucun des principaux habitans, ni des Officiers de Justice n'osoient ni ne vouloient sortir de leurs maisons pour appaiser cette populace, ni assister le Vice-Roi dans le périlleux état où il étoit réduit.

Au contraire j'ai ouï dire à plusieurs marchands qui avoient leurs boutiques dans la place du marché, qu'ils s'en moquoient, & que ceux qui passioient par-là s'en alloient en riant, disant qu'il falloit laisser faire cette jeunesse qui les vouloit vanger du tort qu'on leur avoit fait, & qu'avant qu'ils eussent achevé ils trouveroient bien où étoient Tirol, Mexie, & celui qui leur donnoit sa protection, entendant parler du Vice-Roi.

Entre ceux qui paroissoient les plus animez l'on remarqua un Prêtre nommé Salazar, qui n'étant pas content d'avoir tiré plusieurs coups de fusil; couroit de tous côtez pour trouver quelque endroit de la muraille qui fût le plus aisé à abattre, ou quelque porte qui fût plus aisée à enfoncer.

Ayant trouvé que la porte de la prison étoit la moins forte ils l'ouvrirent de force, ou bien ceux de dedans leur aiderent, & mirent en liberté tous ceux qui étoient retenus pour leurs crimes, qui se joignirent avec eux pour attaquer le Palais.

Le Vice-Roi voyant qu'aucun de ses amis ni des Magistrats ne venoient à son secours, monta sur les balcons de son Palais avec ses

R 2

servi-

serviteurs, fit arborer l'étendart Royal, & sonner la trompette pour appeler les habitans au secours de leur Roi, la personne duquel il representoit en ce lieu-là.

Mais cela ne lui servit de rien; car personne ne parut pour le venir secourir, & tous les principaux de la ville se tintrent chez eux sans en vouloir sortir pour s'exposer en sa faveur.

Aussi tôt que ces mutins vintrent arborer l'étendart Royal, & entendirent prononcer le nom du Roi de dessus les balcons, ils se mirent tous à crier par diverses fois; *Vive le Roi; mais que le mauvais gouvernement perisse, & que ceux qui sont excommuniés, perissent aussi.*

Ces paroles en sauverent plusieurs de la corde, lors que Dom Martin de Carrillo fit faire les informations de tout ce qui s'étoit passé en cette affaire.

Ils ne cessèrent pendant 3. heures de crier de la sorte, & d'escarmoucher contre ceux qui étoient sur les balcons, qui se défendoient aussi avec des pierres & quelques armes à feu.

Sur quoi l'on doit remarquer que dans toute cette dispute l'on ne tira pas un coup de canon: car le Vice-Roi n'en avoit aucun dans son Palais, & il n'y en a pas un dans la ville pour la défendre, parce que les Espagnols ne craignent pas que les Indiens se soulèvent, ni qu'aucune autre Nation étrangere les vienne attaquer en ce lieu-là.

Pendant environ six heures que dura ce tumulte, il y eut sept ou huit de ces mutins tuez dans le marché par ceux qui étoient sur les balcons du Palais, où un des gardes & un des pages du Vice-Roi furent aussi tuez par ceux de dehors.

Mais

Mais comme la nuit s'aprochoit, les séditieux apporterent de la poix & du feu, & brûlerent la prison, & une partie du Palais avec la principale porte.

Cela fit que quelques-uns des principaux habitans, de la noblesse, & de la justice sortirent, pour empêcher que le feu ne gagnât dans la ville, & persuader à cette populace de vouloir se retirer & éteindre le feu.

Pendant qu'on éteignoit le feu, il y en eut plusieurs qui entrèrent dans le Palais, les uns se jetterent dans les écuries du Vice-Roi, & enleverent une partie des riches harnois de ses chevaux & mulets; & d'autres pillerent des coffres, emporterent des tapisseries & d'autres meubles, & en auroient dérobé davantage sans que les principaux les empêcherent, leur representant que c'étoit le moyen de se perdre & d'être découverts.

D'autres se mirent à chercher Dom Pierre Mexic, Tirol, & le Vice-Roi; mais ils ne les purent jamais trouver, parce qu'ils s'étoient échapez en habit déguisé.

L'on ne pût sçavoir de long-temps où les deux premiers s'étoient retirez; mais il est certain que le Vice-Roi s'étant déguisé en Cordelier sortit du Palais avec un Religieux, & passant au travers de la foule se retira dans le Couvent des Religieux de Saint François, où il demeura toute cette année-là, & je l'y vis encore l'année suivante, n'osant sortir qu'il n'eût fait sçavoir au Roi d'Espagne & à son Conseil ce qui étoit arrivé, & le péril dans lequel il avoit été avec toute la ville, si l'on n'y eût remedié de bonne heure.

52

Sa Majesté Catholique & son Conseil après avoir mûrement considéré cette affaire, virent bien qu'elle étoit de conséquence, & de mauvais exemple pour tous les autres endroits de l'Amérique, où il se trouvoit toujours assez de factieux pour imiter ceux-ci si l'on ne châtoit les plus coupables.

C'est pourquoi l'année d'après en 1625. lors que je passai dans ces pais-là, ils y envoyèrent le Marquis de Serralvo pour Vice-Roi au lieu du Comte de Gelves, afin d'assister aussi Dom Martin de Carrillo Prêtre & Inquisiteur de Valladolid, à qui l'on donna la commission d'examiner cette mutinerie, avec pouvoir de châtier les plus coupables & de faire pendre ceux qui l'auroient mérité.

J'étois à Mexique lors qu'on travailloit le plus à l'instruction de ce procès, dont je scûs toutes les principales circonstances par le moyen d'un Cordelier qui étoit confesseur de Dom Martin de Carrillo, qui me dit que si l'on eût jugé l'affaire à la rigueur, la plupart des principaux de Mexique auroient été châtiez, pour ne s'être pas rendus à l'étendard Royal quand ils y furent apellez par le son de la trompette.

L'on se contenta seulement d'ôter la charge à quelques uns des Juges, quoi qu'ils alléguassent pour s'excuser qu'ils n'avoient pas osé sortir, sachant que toute la ville se seroit soulevée contr'eux s'ils avoient paru en public.

L'on trouva que ceux qui avoient eu le plus de part en cette mutinerie, étoient les Crioles ou ceux qui sont nez dans le pais, qui ont de l'averfion pour le gouvernement d'Espagne & pour tous ceux qui en viennent, parce qu'ils

qu'ils les mal-traitent comme j'ai déjà dit ci-dessus, à cause de quoi ils ne cherchent autre chose qu'à trouver une occasion favorable pour secouer le joug des Espagnols.

Mais il se trouva aussi que les Ecclesiastiques qui étoient partisans de l'Archevêque, avoient particulièrement fomenté cette rébellion; de sorte que si Salazar & trois Prêtres ne se fussent sauvez, ils auroient assurément été envoyez en Espagne pour y être condamnez aux galeres suivant l'Arrêt qui fut prononcé contr'eux en leur absence.

Entre tant de coupables il n'y eut que trois ou quatre de pendus, & encore ce fut pour les choses qu'ils avoient pillées dans le Palais du Vice-Roi.

Et parce que si l'on eût voulu pour suivre cette affaire à la rigueur, il auroit fallu agir contre la plus grande partie des habitans, qui se trouvoient avoir trempé soit de conseil, soit d'action, ou par d'autres voyes secretes en cette mutinerie, le Roi fut conseillé de leur accorder plutôt une amnistie générale par sa clémence, que de les châtier par la sévérité de sa justice.

Le procédé de l'Archevêque fut trouvé en Espagne beaucoup plus mauvais que celui du Vice-Roi; & il fut long-temps sans emploi, jusques à ce qu'enfin pour ne pas desobliger tout-à-fait son parti, & pour ne pas rallumer un feu qui couvoit encore sous les cendres, le Conseil jugea à propos de lui donner un établissement honorable dans le pais de sa naissance, en le faisant Evêque de Zamora, qui est un petit Evêché dans la Castille; de sorte qu'on lui rognâ les aîsles pour l'empêcher à

l'avenir de voler si haut qu'il avoit fait, d'Archevêque il devint Evêque, & au lieu des soixante mille écus de rente qu'il avoit auparavant, il fallut qu'il se contentât d'un revenu de quatre ou cinq mille écus.

Le Comte de Gelves fut aussi renvoyé en Espagne; mais il fut fort bien reçu à la Cour & sa Majesté Catholique lui donna la charge de grand Ecuyer, qui est une dignité des plus honorables du Royaume.

Parce que cette histoire sert à représenter l'état auquel se trouvoit la ville de Mexique lors que j'y étois, j'ai crû que je ne la devois pas oublier dans mon livre, afin que le Lecteur en puisse tirer les conséquences qu'il jugera à propos, & remarquer en passant combien l'avarice est une chose pernicieuse aux Princes & à ceux qui gouvernent les Etats, aussi bien que la vanité & l'emportement en ceux qui ont du pouvoir dans l'Eglise.

Après avoir amplement décrit l'état de la Ville de Mexique du temps de Montzuma, & celui d'après sa mort, & la confusion où elle étoit encore lors que j'arrivai en ce pais-là, il est tems que je sorte de cette ville, pour vous représenter les lieux les plus remarquables qui sont aux environs, & ensuite les autres Provinces de l'Amérique, avant que je parle du voyage que je fis à Guatimala, qui est à plus de trois cens lieues de la ville de Mexique en tirant vers le Midi, & de Guatimala à Costa-rica & Nicoya, qui sont encore à plus de trois cens lieues au delà de Guatimala en allant toujours vers le Sud,

Fin du premier Tome.



265

270

275 Septentrion

280

285

AUDIENCIA DE

FLORIDA

G O L F O

AUDIENCIA DE MEXICO

Par N. Sanson d'Abbeville Geog. du Roy

Nombre de Dios
Minas de Avno
S. Martin
ZACATECAS

GUADALAJARA

AUDIENCIA DE TULA

PANUCO

MEXICO

Xerez de la Frontera

Uxtilipa

Xilotepeque

PANUCO

Wochatlan

Chichime

Mesitlan

TLASCA

Guadalupe

Salaya

Latocha

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

Guadalupe

Guadalupe

Chico

Almeria

PACIFICUM

AUDIENCIA DE VERACRUZ

Golfo de Honduras

HONDURAS

VERACRUZ

Golfo de Honduras

HONDURAS

VERACRUZ

Golfo de Honduras

HONDURAS

VERACRUZ

Golfo de Honduras

HONDURAS

VERACRUZ

Golfo de Honduras

HONDURAS

VERACRUZ

Golfo de Honduras

HONDURAS

270

275

280

285

25

20

15

25

20

15

